

3

BIBLIOTHÈQUE DE CHOIX

RICHARD

CŒUR-DE-LION

Opéra-comique en trois actes

PAROLES DE

SEDAINE

MUSIQUE

GRETRY

PARIS

E. et A. GIROD, Éditeurs,

16, boulevard Montmartre, 16

(Propriété réservée pour tous pays.)







Michard Courde Lion.

OPERA COMIQUE.

DE GRETRY

a Paris they Ame CALM NER of its up Mid de Musique et de Princité Bouleand Montmandre

TABLE THEMATIOUE.



Nº14. COLPLETS TRIO. COLPLETS.

PERSONNAGES.

RICHARD. _ . _ Toner. LAUFETTE. MARGUERITE. Sep. 1 0 - 51112110 BLONDEL. ANTONIO. LE SÉNÉGHAL. Stille de Morgorete LUBESTAN ... VIEILLES et VIEILLARD. WILLIAMS .. - B ssc. OFFICIERS et SOTITATS

La scène se passe au Château de Lints.

ACTE PREMIER.

Le theâtre représente les environs d'un château fort; on en voit les tours, les crene un 11 est élevé dans un lieu agreste; des montagnes stériles et des forets sombres et touffues perais sent entourer le lieu. Sur un des côtés est une maison qui à l'apparence d'une gentilhommière on en voit la porte; un banc est de l'autre coté,

(Pendant l'ouverture, passent plusieurs paysans avec leurs onfils de travail sur leurs épaules, de sont en veste, et portent leurs habits.)

111 3966

200425

ALB

ALR.























TTP 1 3046



SCENE. I.

BLONDEL et ANTONIO.

(Blondel feint d'être aveugle, il à un grand manteau et un violon dessous. Le petit Antonio le conduit.)

BLONDEL.

Antonio, qu'est - ce que j'entends? j'entends, je crois, chanter?

ANTONIO.

Ge n'est rien, c'est tout le hameau qui s'en retourne chez lui après l'ouvrage des champs: le soleil est couché

BLONDEL.

Où suis je, ici, mon petit ami?

ANTONIO.

Vous n'ètes pas loin d'un château, où il y a des tours, des crénaux: je vois tout en haut un soldat qui fait faction avec son arbalète

BLONDEL ...

Je suis bien las.

ANTONIO. -

Tenez, asseyez yous sur cette pierre; c'est un banc

BLONDEL

Ah, je te remercie.

ANTONIO.

C'est un banc, qui est vis-à-vis la porte d'une maison, qui paraît être une ferme; c'est comme une maison de gentilhomme.

BLONDEL.

Et bien, mon ami, va t'informer, si l'on peut m'y donner à coucher pour cette nuit

ANTONIO. 8:

Je vous retrouverai la?

BEONDEL.

Ah je n'ai pas envie d'en sortir: quand on ne voit pas, on est bien forcé de rester où on nous dit d'attendre; ne manque pas de revenir

ANTONIO.

Oh, non, car vous mavez bien pavé. Mais, père Blondel J'ai quelque chose à vous dire.

BLONDEL

Quoi?

ANTONIO

Ah! c'est que.

BLONDEL

Dis mon fils, dis, qu'est-ce que c'est?

ANTONIO

C'est que je suis bien fache, je ne pourrai pas vous conduire demain.

BLONDEL

Et, pourquoi donc?

ANTONIO

C'est que je suis de noce; mon grand père et ma grand' mère se remarient, et mon petit fils, qui est leur frère

BLONDEL.

Ton petit fils! tu as un petit fils?

ANTONIO

Oui, leur petit fils, qui est mon frère se marie aussi le même jour de leur rémariage, à une fille de ce canton.

BLONDEL

Eh, dis-moi, elle ne demeurerait pas dans ce château que tu dis, où il y a un soldat qui à une arbalète?

ANTONIO

Non, non

BLONDEL

Mais, mon ami, demain comment ferai-je pour me conduire?

ANTONIO

Ah! je vous donnerai un de mes camarades; il est un peu volage, mais je vous ferai venir à la noce, et vous y jouerez du violon. Ah, ne vous embarrassez pas.

BLONDEL

Tu aimes don't bien a danser?

COUPLETS.





BLONDEL ..

C'est vrai mon. fils, je suis bien à plaindre ANTOMO.

Elle a quiuze ans, moi j'en ai seize:
Ah!si la mère Nicolas
N'était pas toujours sur nos pas!
Et bien, quoique cela déplaise,
Auprès d'elle je suis bien aise.
Et pûis nous n'ôus parlons tout bas.
Que je vous plains!vous ne la verrez pas
BLONDEL

Continue, je crois la voir.

ANTONIO

Vous la voyez! Ah!vous êteszaveugle...

Qu'elle ést gentille ma bergère
Quand elle court dans ce vallon
Oh, c'est vraiment un papillon
Ses pieds ne touchent pas la terre,
Je l'attrape quoique légère.
Et puis nous nous parlons tout bas
Que je vous plains! vous ne la verrez pas.

BLONDEL

Vas,mon fils, va toujours voir, si je pourrai trouver ou passer cette nuit

SENNE JI

BLONDEL (il ote sa barbe.)

Oui, voilà des tours, des fossés, des redoutes; c'est bien là un château fort il est bien éloigné des frontières, dans un pays sauvage au milieu des interassi il n'est propre qu'à renfermer des prisonniers d'état. On dit qu'on ne peut em approcher: nous verrons: on se métiera moins d'un homme que l'on croira aveygete. Orphée, anime par l'amour s'est ouvert les portes des enfers: les grainités de ces tours s'ouvriront peut-être aux accens de l'amitié

(Pendant la ritournelle, Blondel obsery les tours)











Vve 1 3946





BLONDEL.

Mais j'entends du bruit; remettons nous, et reprenons notre rôle.

SCENE. III.

BLONDEL, WILLIAMS, LAURETTE,

UN PAYSAN.

(Williams entre en scene tenant par l'oreille le paysan qui crie)

Aye! aye!

WILLIAMS.

Je t'apprendrai à porter des lettres à ma fille.

TRIO

















VY* 1. 3246









35.,

SCENE. IV.

WILLIAMS, BLONDEL.

WILLIAMS,

Rentrez dens la maison: elle dit qu'elle ne l'a point vu, et qu'elle ne lui parle pas, et il fui écrit de voudrais bien connaître ce que dit cette lettre; ils ont à présent une manière d'écrire, qu'on ne peut déchiffrer. Si quelqu'un... ce vieillard n'est pas de ce pays-ci. Bon bomme, savez-vous lire?

BLONDEL.

Ah, mon dieu, oui, je sais lire

WILLIAMS.

Eb bien, lisez-moi cela.

BLONDEL.

Ahl mon bon monsieur, je suis aveugle; ces méchans Sarrasins, mont brûle les yeux, avec une lame d'acier flamboyante; mais, no voyez-vous pas venir un petit garcon?

WILLIAMS.

Oui

BLONDEL.

C'est celui qui me conduit: il sait lire, il vous lira tout ce que vous voudrez. Antonio, est-ce toi?

SCENE.V.

LES PRECEDENS, ANTONIO.

ANTONIO.

Oui, c'est moi, père Blondel.

BLONDEL.

Tu as été bien long-tems.

ANTONIO.

Ah, c'est que je l'ai trouvée, et je lui ai dit un petit mot.

BLONDEL.

Tiens, lis la lettre de monsieur que voila, et lis bien hout et distinctement; lis, lis, mon petit ami.

ANTONIO.

Belle Laurette ...

WILLIAMS.

Belle Laurette! voila comme ils leur font tourner la tête

ANTONIO.

Belle Laurette, mon cœur ne peut se contenir de la joie qu'il ressent, par l'assurance que vous me donnez de m'aimer toujours.

WILLIAMS.

Ah. fille indigne! elle l'aime.

V. 1. 3246

. .

BLONDEL.

Laissez laissez Continue

ANTONIO.

Si le prisonnier, que je ne pouz quitter

WILLIAMS.

Tant mieux

BLONDEL, a port.

Ce prisonnier?

ANTONIO.

Sa le prisonnier que je ne peux quitter, me permettait de sortir pendant le jour, pirais me jeter.

WILLIAMS.

Fût ce dans les fosses de ton château.

BLONDEL.

A part Qu'il ne peut quitter! Lis toujour.

ANTONIO.

J'irais me jeter a vos pieds; mais si cette nuit... Il y a la des mots effacés.

BLONDEL.

Ensuite.

ANTONIO.

Faites-moi dire par quelqu'un à quelle heure je pourrais vous parler. Votre tendre, fidèle amant et constant Chevalier, Florestan.

WILLIAMS.

Ah. damnation! goddam!

BLONDEL.

Goddam! est-ce que vous êtes anglais?

WILLIAMS.

Ah oui je le suis.

BLONDEL.

Vigourcuset nation! Eh! comment est-il possible que, né un brave angluis vous soyez venu vous établir dans le fond de l'Allemagne, et dans un pays aussi sauvage qu'on ma dit qu'il était?

WILLIAMS.

Ah, c'est trop long à vous raconter- Est-ce que nous dépendons de nous? Il ne faut qu'une circonstance, pour nous envoyer bien loin.

BLONDEL.

Vous avez raison; car moi je suis de l'Île de France, et me voila ici; et de quelle province d'Angleterre êtes vous?

WILLIAMS.

Du pays de Galles.

V. L.3246.

BLONDEL.

Vous etes du pays de Galles! Ah, si j'avais li jouissance de mes yeux, que j'aurais de plaisir à vous voir. Et comment avez vous quitté ce bon pays?

WILLIAMS.

J'ai été à la croisade, à la Palestine

BLONDEL.

A la Palestine! et moi aussi.

WILLIAMS.

Avec notre Roi Richard.

BLONDEL.

Avec notre Roi, et moi de même.

WILLIAMS.

Quand je suis revenu dans mon pays, n'ai-je pas trouve mon père mort.

BLONDEL.

Il était peut-être bien vieux?

WILLIAMS.

Ah,ce n'est pas de vicillesse. Il avait été tue par un Gentilhomme des environs, pour un lapin qu'il avait tué sur ses terres. J'apprends cela en arrivant: je cours trouver ce Gentilhomme, et j'ai vengé la mort de mon père par la sienne.

BLONDEL.

Ainsi voila deux hommes tués pour un lapin_

WILLIAMS.

Cela n'est que trop vrai.

BLONDEL.

Enfin vous vous etes enfui?

WILLIAMS.

Oui avec ma fille, et ma femme, qui est morte depuis, et me voila. La justice à mangé mon château et mon fief, et je n u plus rien la bas, qu'uné sentence de mort; mais ici je ne les coains pas.

BLON DEL.

Je vous demande bien pardon de toutes mes questions

WILLIAMS.

Ah! il ne me déplait pas de parler de tout cela.

BLONDEL.

Et à la croisade vous avez donc connu le brave Rei Richard, ce héros, ce grand homme?

WILLIAMS.

Oui, puisque j'ai servi sous lui

V." L.3246.

38

BLONDEL.

Et sans doute vous avez

WILLIAMS.

Mais fai affaire, et je crois que voila cette voyageuse qui va arriver.

SCENE.VI.

ANTONIO, BLONDEL, LAURETTE.

(Antonio pendant cette scene, tire du pain de son bissac et va le

manger sur le banc ou s'est assis Blondel.)

LAURETTE.

Ah! bon homme! je vous en prie, dites moi ce que vous a dit mon pere?

BLONDEL.

C'est vous qui êtes la belle Laurette?

LAURETTE.

Qui, monsieur,

BLONDEL.

Votre père est fort irrité; il sait ce que contient la lettre du Chevalier Florestan.

LAUBETTE.

Oui, Florestan, c'est son nom. Est-ce qu'on a lu la lettre a mon pere?

BLONDEL.

Non pas moi; je suis aveugle, mais c'est mon petit conducteur-

ANTONIO.

Oui. c'est moi; mais est-ce que vous ne me l'aviez pas dit, de la lire?

LAUBETTE.

On aurait bien du ne pas le faire.

BLONDEL.

Il l'aurait fait lire par un autre.

LAURETTE.

C'est vrai. Et que disait la lettre?

BLONDEL.

Que sans le prisonnier qu'il garde. . Et qu'est-ce que c'est que ce prisonnier?

LAURETTE.

On ne dit pas ce qu'il est

BLONDEL.

Que sans le prisonnier qu'il garde, il viendrait se jeter a vos pieds.

LAUBETTE.

Pauvre Chevalier!

BLONDEL.

Mais que cette nuit.

V. ve L.3246.









BLGNDEL.

Vous l'aimez donc bien, belle Laurette?

LAUBETTE.

Ah. mon dieu, oui, je l'aime bien

BLONDEL.

En verité, votre aveu est si naïf, que je ne peux m'empêcher de vous donner un conseil.

LAURETTE.

Dites, dites. Je ne sais ici à qui me confier: mais votre air, votre âge: et puis vous ne pouvez me voir; tout cela me donne la hardiesse de vous parler, et me fais, je crois, moins rougir.

BLONDEL.

Eh bien, belle Laurette.

LAURETTE.

Mais, qui vous à dit que j'étais belle?

BLONDEL.

. Helas! pour moi, pauvre aveugle, la beaute d'une femme est dans le charme, dans la douceur de sa voix.

LAURETTE.

Eb bien?

BLONDEL.

Je vous dirai donc que lorsque ces Chevaliers, ces gens de haute condition s'adressent à une jeune personne d'un état inferieur, moins touchés souvent de la beauté, de la noblesse de son ame que de celle de leur extraction....

LAURETTE.

Eh bien?

BLONDEL.

Ils ne se font quelquefois aucun scrupule de la tromper.

LAURETTE.

Mais ma noblesse est égale à la sienne.

BLONDEL.

Le sait il?

LAURETTE.

Sans doute. Quoique mon père ait peu d'aisance, nous avons toujours vécu moblement; et si je ne craignais sa vivacité, vivacité qui heureusement. l'a forcé de s'établir dans ce pays-ci, je lui aurais confié les intentions du Chevalier.

BLONDEL.

C'est lui qui est le gouverneur de ce château?

LAURETTE

Oui,

BLONDEL

Et tout en attendant cette confiance en votre père, vous le recevrez cette nuit: cette nuit! Ce Chevalier que vous aimez, vous lui parlerez cette nuit! Lecoutez-moi, ceci n'est qu'une chansonette.

V'" 1. 3946.





Tre T. 3246



LAUBETTE.

Ab. voici: je ne sais combien de personnes qui arrivent:

des chevaux des chicrois C est sans doute cette dame qui

descend ici: j'y cours.

BLONDEL.

Ecoutez donc. belle Laurette, j'ai quelque chose a

LAUBETTE.

De lui?

BLONDEL.

Non.

LAUBETTE.

Dites done vite

BLONDEL.

Pourrai - je passer cette nuit-ci seulement, dans votre : maison?

LAURETTE.

Non: cela ne se peut pas Mon père, à la prière d'un ancien ami, à cédé, pour cette nuit seulement, sa maison toute entière à une grande dame; et, à moins qu'elle ne le permette, nous ne pouvons pas disposer du plus petit endroit: mais demain. Adieu.

BLONDEL.

Allons prenons patience. Antonio?

ANTONIO.

Plait-11

BLONDEL.

Va voir s'il n'y a pas d'autre retraite aux environs.

Vve 1.3246

SCENE, VII.

BLONDEL, MARGUERITE, comtesse de Flandres et d'Artois.

(Alors paraissent des gens de toutes sortes, des domestiques, des Chevaliers (1)s donnent le bras à Marguerite. Elle paraît descendre de son palèfroi. et est accompagnée de femmes suivantes. Elle à l'air de donner des ordres.)

BLONDEL.

Ciel! que vois-je? c'est la Comtesse de Flandres! c'est Marguerite; c'est le tendre et malheureux objet de l'amour de l'infortuné Richard! Ah, j'accepte le présage: sa rencontre ici ne
peut être qu'un coup du ciel. Si le Roi est ici, et si ces
tours lui servent de prison — Ah, Dieu! mais peut être me
trompé-je! Voyons si vraiment c'est elle. Si c'est Marguerite, son ame ne pourra se refuser aux douces impressions
d'un air qu'en des têms bienheureux son amant à fait
pour elle.

(II jone l'air suivant sur son violon. Des les premières phrases, Margnerite s'arrète, écoute, s'approche.)



MARGUERITE.

O ciel, qu'entends je! Bon homme, qui peut vous avoir appris l'air que vous jouez-si bien sur votre violon?

BLONDEL.

Madame, je l'ai appris d'un brave Ecuyer qui venait de la Terre-Sainte et qui, disait-il, l'avait entendu chanter au Roi Richard.

WARGUERITE.

Il vous à dit le verife.

BLONDEL.

Mais madame vous qui avez la voix d'un ange, n'êtes-vous pas cette grande dame qui doit occuper la maison qu'on m'a dit être ici tout près'

MARGHERITE.

Oui bon hommé.

BLONDEL.

Ayez pitte je vous prie d'un pauvre aveugle, et <u>permet</u>tez lui d'y passer cette nuit dans le lieu où il n'incommodera pas.

MARGUERITE.

Ah! je le veux bien, pourvu que vous répétiez plusieurs fois l'air que vous venez de jouer

BLONDEL.

Ah tant qu'il vous plaira.

MARGUERITE, a ses gens.

Je vous recommande ce bon vieillard.

(Williams donne la main à Marguerite, et la conduit dans sa maison)



SCENE. VIII.

BLONDEL.

(11 se met a jouer plusieurs fois ce même âir, avec des variations. Pendant ce tems. tout le hagage se décharge. Les gens de la Comtesse vont et viennent, on dresse une grande table à la porte, on v met du vin et des verres.)

VARIATION





UN PREMIER DOMESTIQUE.

Allons, bon homme, mettez-vous la. vous boirez un coup avec nous.

BLONDEL.

Antonio?

ANTONIO.

Me voilà.

BLONDEL, lui donnant son verre plein.

Tiens, bois, mon fils, bois.

(On verse a Blondel un second verre, et il dit après avoir bu.)

En vous remerciant, mes amis: mais je veux payer mon écot.

UN DOMESTIQUE.

Eh, comment ça?

BLONDEL.

En vous disant une chanson et vous ferez chorus

UN AUTRE DOMESTIQUE

Allons, cest un bon vivant Courage, pere



TYP 1 3246



BLONDEL.

Qu'un Seigneur, qu'un haut Baron,
Vende jusqu'à son donjon
Pour aller à la croisade,
Qu'il laisse sa camarade
Dans les mains des gens de bien,
C'est bien, c'est bien.
Cela ne nous blesse en rien.
Moi je pense comme Gregoire,
d'aime mieux boire

"Au refram en chœui %

UN OFFICIER de la Comtesse.

Voila madame qui va se retirer dans son appartement
UN DOMESTIQUE.

Rachevons: encore un couplet, pere.

BLONDEL.

Que le vaillant Roi Richard
Aille courir maint hasard,
Pour aller loin d'Angleterre
Conquérir une autre terre
Dans le pays d'un Payen,
C'est bien, c'est bien,
Cela ne nous blesse en rien.
Moi je pense comme Grégoire.
d'aime mieux boire.



Finissez donc, madame vous entend de son appartement

(Blondel feint de prendre Beatrix pour son petit garcon, et Antonio l'emmene)







Fin du 1er Acte.

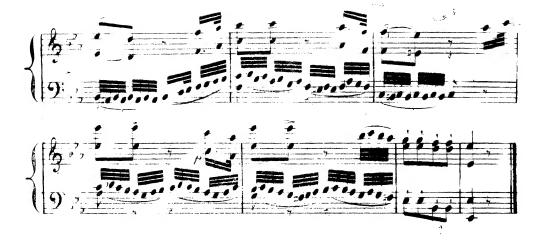
44.00

ACTE. 2. "

Le théâtre represente l'interieur d'un château fort. Sur le devant est une terrasse. Elle est entource de grilles de fer, et cette terrasse est disposée de façon que Richard, lorsqu'il y est, ne peut voir le fond du theâtre, qui represente un fosse revêtu exterieurement d'un para pet C'est sur la terrasse que paraît Richard, et cest sur le parapet que Blondel est vu.

ENTRACTE.





SCENE I

the theatre of pen éclairé, surtout dans le fond: il séclaire par dégrés;

l'aurore se leve apres le crépuscule.)

LE ROL HICHARD, FLORESTAN

FUMERSTAN

Laurore va se lever profitez en. Sive pour votre santé: dans une heure on va vous renfermer.

RICHARD

Florestan?

FLORESTAN

Sire?

BIGHARD

Votre fortune est dans ves mains

FLORESTAN .

Je le sais, Sire; mais mon honneur ...

RICHARD

Pour un perfide! pour un traitre!

FLORESTAN

Pour un traitre! S'il l'était Sire je ne le servirais pas. Non, non, je ne le servirais pas, si je croyais qu'il fut un perfide.

RICHARD

Mais Florestan

(Florestan fait une révérance respectueuse, ne répond rien et sort)

SCENE II.

RICHARD sur la terrasse.

Absgrand Dieu! quel funeste coup du sort! Couvert de lauriers cueuillis dans la Palestine, au milieu de ma gloire, dans la vigueur de l'âge être obscurement confiné comme le dernier des homines, dans le fond d'une prison.

(Il se leve.)

1 1 1 5246









0 tout me fuit dans mon mal beur 0 mort viensterminer









SCENE.III.

RICHARD, BLONDEL, ANTONIO.

(Richard est le conde appuvé sur la saillie de pierre, et parait abymé dans le plus profond châgrin. Sa tête est en partie cachée par sa main.)

BLONDEL.

Petit garçon, arrètons-nous ici; j'aime à respirer cet air frais, et pur, qui annonce, et accompagne le lever de l'aurore. Ou suis-je à présent?

ANTONIO.

Près du parapet de cette forteresse, où vous m'avez dit de vous mener.

BLONDEL.

C'est bien;

(Comme il semble tater ce parapet pour monter dessus.)

ANTONIO.

Ah, ne montez pas dessus ce parapet, vous tomberiez dans un grand fossé plein d'eau, et vous vous noyeriez. BLONDÆL.

Ab. je n'en ai pas d'énvie Tiens mon fils, voila de l'argent, va nous chercher quelque chose pour déjeuner

ANTONIO.

Ah, vous me donnez de trop.

BLONDEL.

Le reste sera pour toi.

ANTONIO.

En vous remerciant.

(fl part)

BLONDEL.

Quand tu seras revenu, nous irons promener. Sans doute que les campagnes sont aussi belles que je les ai vues autrefois. Au défaut de mes yeux, je me plais à l'imaginer. Tu ne reponds pas, Ahlest il parti?

SCENE. IX.

RICHARD, sur sa terrasse, BLONDEL monte et

s'arrange sur le parapet.

RICHARD.

Une année! une année entière se passe, sans que je reçoive aucune consolation, et je ne prévois aucun terme au malheur qui m'accable.

BLONDEL.

S'il est ici le calme du matin, le silence qui regne dans ces lieux, laissera sans doute pénétrer ma voix, jusqu'au fond de sa retraite, Eh! s'il est ici, peut-il n'être pas frappé d'une romance, qu'autrefois l'amour lui à inspirée? Auteur amoureux et malheureux, que de raisons pour s'en souvenir!

RICHARD.

Trône, grandeur, souveraine puissance! vous ne pouvez donc rien contre une telle infortune! Et Marguerite! Marguerite!

(Pendant ce couplet. Blondel paraît accorder son violon presqu'en sourdine, afin de faire sentir qu'il est très loin. Il commence à joner lors du mot. Macquerite.)

.\~

ROMANCE

Un violon seul dans la coulise jone le chant à côté de Blondel



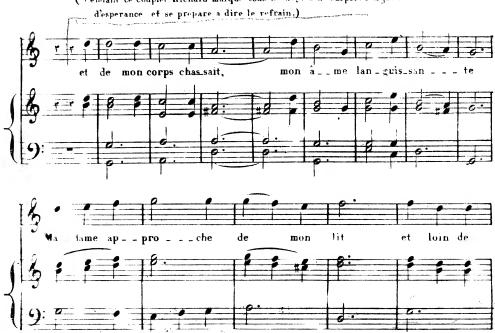
RICHARD

Quels sons! ô ciel! est-il possible qu'un air que j'ai fait pour Marguerite ait passé jusqu'ici: Écoutons



Quels accents! quelle voix je la connais.

(Fendant ce couplet Richard marque tous les degres de surprise de joi...





RICHARD.

Cost Blondel, ab grands Dieux!

(II pose son visage sur ses deux mains.)



SCENE V

BLONDEL. RICHARD, DES SOLDATS

(Blondel jone le refrain en dansant et faisant mille extravagances. Le Gouverneur et les soldats font rentrer Bichard; la porte sur l'aterrasse se ferme. Les soldats entendent le violon de Blondel ils sortent et viennent a lui pendant la ritourneille du morceau suivant. Grand roulement de tambour dans l'interieur de la forteresse. Les soldats s'emparent de Blondel, en même tems le font passer par une poterne et entrer dans les fortifications; alors il se trouve sur l'avant, scene.)





T' 7946











V ** 1 3940







0

SCENE VI

LES PRECEDENS, FLORESTAN

UN SOLDAT

Voici monsieur le Gouverneur

BLO NDEL

Ou est-il monsieur le gouverneur

FLORESTAN.

Me voila:

BLONDEL

De quel cote ou est-il'

FLORESTAN.

lei.

BLONDEL

dai un avis important a lui donner

FLORESTAN

Eh bien, de quoi s'agit-il' Mais, ne cherche point a mentir ni a m'amuser; car a l'instant tu perdrais la vie

BLONDEL

Ah. monsieur c'est etre deja mont a moitie que d'ivoir perdu la vue; ah! comment un pauvre aveugle pourrait-il pretendre a vous tromper?

FLORESTAN

Eh. bien parle

BLONDEL

Etes vous seul

FLORESTAN

Our, Retirez-vous vous autres.

(Les Soldats se retirent dans le fond)

BLONDEL

Monsieur c'est que la belle Laurette

FLORESTAN.

, Parle bas

BLONDEL

C'est que la belle Laurette m'a lu la lettre que vous sui avez écrite, afin que vous vissiez que le suis envoye par elle og rooms a detes que cous vous jetez à ses pieds, et vous lui demandez un rendez vous pour cette nuit

FLORESTAN

bb been mon ami?

BLONDEL

Eh bien monsieur, elle m'a dit de vous dire que vous pouviez venir à l'heure que vous voudriez

FLORESTAN

comment à l'heure que je voudrais?

BLONDEL

Il y a chez son père une dame de haut parage, qui, pour célébrer la joie d'une nouvelle intéressante, y donne toute la nuit à d'anser à hoire, à manger, et rire: et vous pour riez y venir sous quelque pretexte; alors la belle Laurette, trouvera toujour bien l'occasion de vous dire quelque petite chose

FLORESTAN

C'est donc pour me parler que tu as chanté?

BLONDEL

C'est pour être mené vers vous, que, j'ai fait tout ce bruit

FLORESTAN

Il ny à pas de mal; dis lui que j'irai Mais se servir d'un aveugle pour faire une commision! ab! elle est charmante!

1

BLONDEL

Mais monsieur le gouverneur! monsieur le gouverneur!

FLORESTAN

Eh bien'

BLONDEL

Ah vous voila de ce côte la Pour qu'on ne soupsonne rien de ma mission, grondez moi bien fort et renvoyez moi

FLORESTAN

Tu as raison (A part) ce drôle à de l'esprit



T107 3020







VICT. 3946













Blondel s'en va. repassant par la poterne avez son guide et les Soldats; le Gouverneur par la porte qui lie a servi d'entree.

Fin du 2^d Acte

ACTE. 5 m/s

SCENE PRÉMÉERE BLONDEL, DEUX BOMMES de la Comtesse

TRIO.



















100

SCENE II

LA DAME DE COMPAGNIE LA COMTESSE, SIR WILLIAMS.

LES CHEVALIERS, LE SÉNÉGHAL.

La dame de compagnie arrive avant la Comtesse, et les Chevaliers, et deux honnes qui étaient sur la scène vont lui parlers elle sort avec eux. Il reste avec la Comtesse une autre dame.

LA COMTESSE.

Sir Williams je ne peux trop vous remercier du gracieux accueil que j'ai recu chez vous.

WILLIAMS.

Madame que ne puis-je vous v retenir plus long-tems

LA COMTESSE.

Cela ne peut pas être

LE SÉNÉCHAL.

Madame, tout sera bientôt prêt pour votre départ.

LA COMTESSE.

Ah! Chevalier, ce soir assignera le terme de notre voyage, qu'il m'en coûte de vous dire ce qui va le terminer!

LE SÉNÉCHAL

Quoi done madame?

LA COMTESSE.

de vais consacrer mes jours à une retraite éternelle.

LE SÉNÉCHAL.

Vous madame?

LA COMTESSE.

In long chagrin qui me dévore, me rend incapable de m'occuper du bonhour de mes sujets. Je vais, Chevalier, faire ajouter quelques mots à cet ecrit, vous le remettrez aux états assembles; ce sont mes volontes.

SCENE III.

Les projedens BEATRIX dame survante

Madame?

LA CONTESSE.

Que voulez-vous?

BEATRIX.

Cet homme, à qui vous avez promis de passer la nuit dans ce logis, et qui n'est plus aveugle.

LA COMTESSE.

Eh bien?

BEATRIX.

Il demande l'honneur de vous être présenté

LA COMTESSE.

Que me veut-il? Ah ciel!

BEATRIX.

Je lui ai dit, que Madame était bien triste. Il ma repondu, si je lui parle, je la rendrai gaie Entendez vous sa vorx Maldame: il l'atres belle

LA COMTESSE. .

Qu'il paraisse Peut-être a-t-il appris cette complainte de la bouche même de Richard.

SCENE 4V

Les précedens, BLONDEL

LA COMTESSE.

He bien, bon homme, on dit, que vous demandez à mêtre présente?

BLONDEL.

Oui, Madame Mais qu'il est difficile d'approcher des grands. même pour leur rendre service!

LA COMTESSE.

Qui était celui qui vous à appris, ce que vous chantiez si bien tout-à-l'heure, et en quel lieu de la terre-cette complainte vous a-t-elle été connue.

BLONDEL

de ne peux le dire qu'à vous, (Beatrix se retire)

LA COMTESSE.

Hier vous étiez aveugle?

BLONDEL

Oui Madame mais je ne le suis plus et qu'elles grâces nai-je point à rendre au ciel, puisqu'il me fait jourr de la présence de Madame Marguerite, Comtesse de Flandre et d'Artois

LA COMTESSE

Ciel, vous me connaissez?

BLO N DEL

Ouj, Madame et reconnaissez Blondel

LA COMTESSE

Quoi! c'est vous Blondel! Vous étiez avec le Roi! Où l'avez

BLONDEL

Le Roi Je-Roi que je cherchais depuis un an, le Roi Madame, est à cent pas d'ici

LA COMTESSE

Le Roi!

BLONDEL.

Il est prisonnier dans ce château que vous voyez devos fenétres, car sans le voin je lui ai parlé ce matin

LA COMTESSE.

Ab Dieux! Ah, Blondel! Chevaliers?

BLONDEL

Madame qu'allez vous dire?

LA COMTESSE.

Qu'ai-je à craindre ce sont mes Chevaliers tous attachés à moi a ma personne, et sir Williams est anglais

(ter schevaliers, Williams, et Beatrix Sapprochent)













WW 1 3946







VY" 1 3246















SCENE V

les Précédens, SIR WILLIAMS

LA COMTESSE

Ah. Chevaliers, ah. Sir Williams, et vous Blondel, mon cher Blondel, voyez entre vous, ce qu'il convient de faire pour délivrer le Roi; la joie, la surprise — .cette nouvelle m'a saisie, de manière que je ne peux jouir de ma réflexion. Servez vous de tout mon pouvoir C'est de moi, c'est de mon bonheur que vous allez vous occuper

(Elle sort en sappuyant sur les bras de ses femmes)

SCENE VI

LE SÉNÉGHAL WILLIAMS BLONDEL,

DEUX CHEVALIERS

LE SÉNECHAL

Our est l'infortune de Richard qui fait toute sa peine

BLONDEL

Sirs Chevaliers, Sir Williams le tems est précieux, voyons que sont les moyens qui s'offrent à nous pour délivrer Richard Sachons d'abord quel est l'homme-qui le garde. Williams quel homme-est-ce que ce Gouvenneur? le connaissez-vous?

WILLIAMS.

Que trop?

BLONDEL.

L'interêt peut il quelque chose sur lui

WILLIAMS.

Non,

BLONDEL

Et la crainte?

WILLIAMS

Encore moins

BLONDEL

Ni l'interêt ni la craintel G'est un homme bien rare Ecoutez Cheya liers, et vous Williams, voici mon avis: le gouverneur va venir parler à votre fiile

WILLIAMS

Parler à ma fille!

BLONDEL

Oui, il sait que vous donnez un bal, une fête

WILLIAMS

Moi!

BLONDEL.

Oui, vous Et faites tout préparer à l'instant pour recevoir les bonnes gens des nôces qui s'amusent ici près, et que j'ai prévenu de votre part.

WILLIAM

Des noces! un bal! il sait que je donnerai une fete! Et de qui aurait -il pu savoir?

BLONDEL.

De moi

WILLIAMS

De vous! Et comment ce la se peut-il?

BLONDEL

Enfin il le sait, je vous le dirai; mais ne perdons pas un instant: il viendra ici dans l'espoir que cette fête lui donnera les moyens de parler à la belle Laurette

WILLIAMS

Ah! qu'il lui parle

BLONDEL

Oui, il lui parlera; mais qu'aussitot il soit entouré des officiers de la ponte de cesse, qu'il soit sommé de rendre le roi; s'il le refuse, alors la force.

LE SÉNÉCHAL

Oui, la force Armons-nous, forçons le château

T 1 3946

AVILLIAMS

Forcons le chateau. Et que peuvent vingt, ou tronte hommes armés soulement de linces, et d'épées, contre cent hommes de garnisons placés dans un chateau fort.

LE SENÉCHAL

Vingtiou trente hommes! Et les soldats qui jusqu'ici ont servidésconte à Marguerite, et qui sont dans la forêt voisine en attendant notre retour; je vais les faire avançer. Ehilque ne peuvent la valeur, notre exemple, et le désir de délivrer le Roi!

BLONDEL

Ah Senéchall vous me rendez la vie Est-il quelqu'un de nous qui ne se sacrifie pour une si belle cause? Williams, Richard est dans le files et vous ètés Anglais!

WILLIAMS

Où le délivrer-où mourir

BLONDEL

Schechal faites promptement avancer votre escorte, faites armer tous vos Chevaliers. Que Florestant soit arreté; et dès que nos gens seront aux pieds des murailles, le signal de l'assaut J'ai remarqué un endroit faible, où à laide des travailleurs, j'espère faire brêche, et montrer à mes amis, le chemin de la victoire En, attendant Williams, faites tout préparer ici pour la danse (Williams sort)

SCÈNE VII

BLONDEL, Seul

Si l'amitié la plus pure si l'ardeur la plus vive, peuvent inspirer un coeur tendre, et sensible, que ne dois je pas attendre des motifs qui m'enflamment:

SCÈNE VIII

WILLIAMS LAURETTE LES DOMESTIQUES

WILLIAMS aux garçons

Préparez tout ici rengez cette table, et enlevez les meubles qui pen-

LAUBETTE

Est-ce que l'on va danser?

WILLIAMS

Oui ma fille, ma cher fille!

LAURETTE

Ma chere fille! Ah! mon pere n'est plus en colère. On va danser! Ah, si le chevalier le savait peut être pourait-il

WILLIAMS

Allons aidez nous à préparer cetté salle; nous allons danser (Pendro : Cems. les garçons rangent les meubless et preparent la salle.) Mettez encor ici des lumières

SCENE IX

les Précédens BLONDEL.

TRIO













....











SCENEX.

WILLIAMS, LAURETTE, ANTONIO.

(Les noces paraissent, ensuite on danse.)

COUPLETS.





1" 1,3246













(Aux huit dernières mesures de cette valse on entend un roulement de tambour, Florestan veut sortin. Williams et les officiers de Marguerife mettent le sabre à la main.)

FLORESTAN

- Ciel! qu entens-je?

WILLIAMS accompagné des officiers

Je vous arrete

FLORESTAN

Vous?

WILLIAMS

Moi

FLORESTAN

Qu'osez vous faire? Dieu! quelle trabison!

CHEET R.









(Le Te etre change et représente l'assaut donne à la forteresse par les tropper

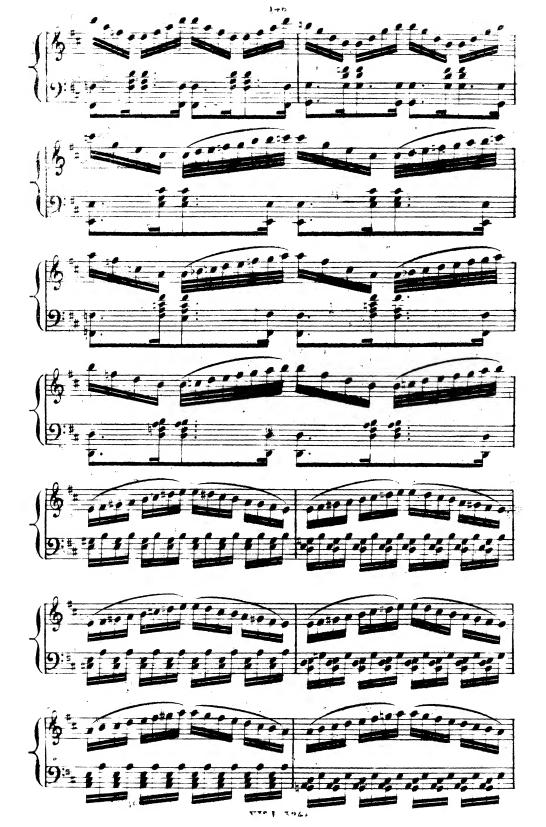
de Marguerite: Bloudel et Williams encoaragent les assiegeants? les assieges récoivent un renfort et repoussent l'attauge avec avantage.

Blandet alors jette son habit d'aveugle, et sons celui qui convrait sa casaque, il se met à la fête des pionniers; il les place, et ieur fuit attaquer l'endroit faible dont il à parlé; l'assaut continue On voit paraître sur le haut de la forteresse Bichard qui sans armes, fait les plus grands efforts pour se débar-rasser de trois hommes armes. Dans cet instant la muraille tombe avec fracas; Blondel monte à la breche, court auprès du Boi perce un des soldats, lui arrache son sabre, le Roi s'en saisit ils metteut en fuite les soldats qui s'opposent à eux Alors Blondel se jette aux genoux de Bichard, qui l'embrasse; Dans ce moment le chieur chaute, vive Richard. Les assiégeants arborent le drapeau de Marguerite: dans ce moment elle paraît, suivie de ses femmes et de tout le peuple; elle voit Bichard delivre de ses ennemis, et conduit par Blondel, elle tombe évairente soutenne par ses femmes, et ne reprend ses esprits que dans les bras de Bichard

Florestan énsuité est conduit aux pieds du Roir par le Sénéchal et Williams: Richard lui rend son épée, Toute cette action se passe sur la marche qui finit le combat)

















TTFT 3246





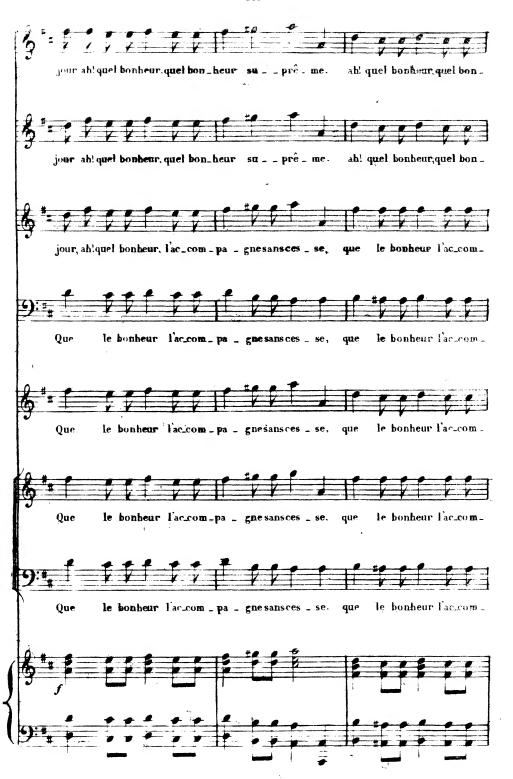
104

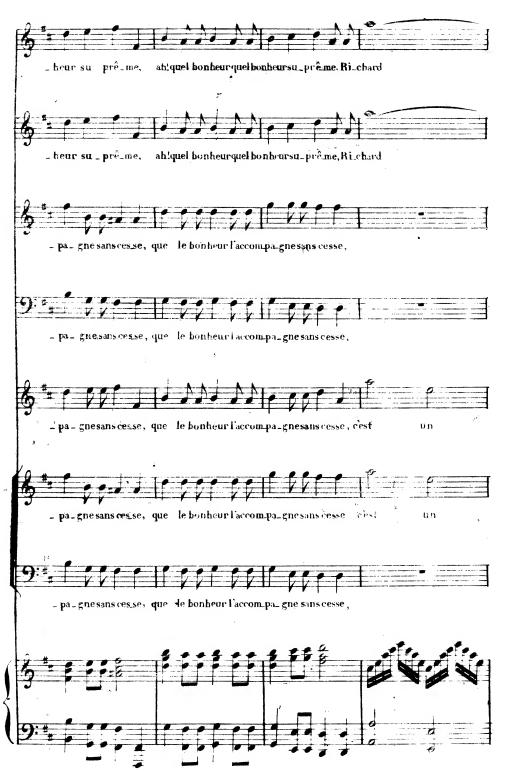


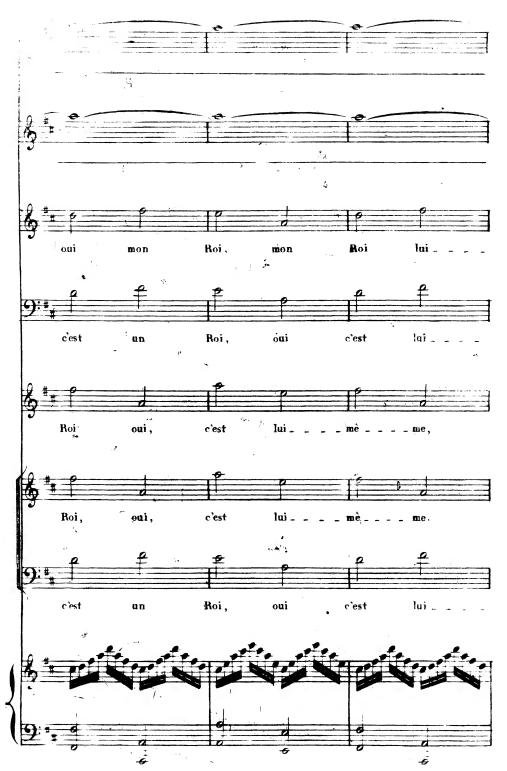
V . 1. 3246











V! L.3246.







